



HAL
open science

L'appareil sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque, entre modes d'intellection des faits “ français ” et “ allemand ”

Jan Horský, Eva Pavlíková

► **To cite this version:**

Jan Horský, Eva Pavlíková. L'appareil sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque, entre modes d'intellection des faits “ français ” et “ allemand ”. Cahiers du CEFRES, 2003, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.14. halshs-01160537

HAL Id: halshs-01160537

<https://shs.hal.science/halshs-01160537v1>

Submitted on 5 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques

Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Jan HORSKÝ, Eva PAVLÍKOVÁ

L'appareil sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque, entre modes d'intellection des faits „français“ et „allemand“

Référence électronique / electronic reference :

Jan Horský, Eva Pavlíková, « L'appareil sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque, entre modes d'intellection des faits „français“ et „allemand“ », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).

Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c29f/horsky-pavlikova_2003_models_francais_allemand.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



L'appareil sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque, entre modes d'intellection des faits « français » et « allemand »

Jan Horský – Eva Pavlíková

1. Définitions et distinctions initiales

Pour commencer, il convient de proposer quelques définitions et distinguos qui ne sont que des hypothèses de travail et qui relèvent par conséquent du domaine idéal. Outre la détermination chronologique (nous traiterons de l'historiographie durant la première moitié du XX^e siècle) et en dehors du fait que cette communication ne vise pas à généraliser ses conclusions, mais plutôt à appréhender et à décrire les signes qui nous semblent symptomatiques, il nous faut d'abord expliquer les termes « français » et « allemand » et dire quel domaine du champ conceptuel historiographique nous avons à l'esprit.

a) Hypothèse de travail : la distinction entre « français » et « allemand »

La terminologie employée, à savoir le mode d'intellection historique « français » et « allemand », n'est ici rien d'autre qu'une hypothèse de travail destinée à rendre compte de certains traits caractéristiques de l'esprit et du style méthodiques d'une étude historiographique. C'est également pour les seuls besoins du travail que « français » et « allemand » sont ici mis en opposition, afin que les différences soient soulignées (c'est-à-dire que les analogies et les ressemblances des deux modes d'appréhension de l'histoire ne seront pas traitées ici). Parallèlement, en procédant à une comparaison des approches « française » et « allemande », nous ne cherchons pas à confronter deux écoles d'historiographie, mais nous présentons, pour la partie française, la littérature historiographique du cercle dit de l'école des *Annales* et, pour la partie allemande, plutôt une littérature que nous pourrions aujourd'hui qualifier d'historico-sociologique.¹ Nombreux sont les auteurs qui se sont employés à définir les points de vue méthodiques de la science culturelle (sociale) française et allemande en procédant à leur comparaison. Nous trouverions ici des soutiens en Georg von Below (il confronte la méthode – pour lui toujours précédée de *sogeannte* – de la sociologie d'Arthur Comte et le procédé sociologique de la création de concepts propre à Georg Simmel et à Max Weber), en Günther Roth (il compare la façon de traiter la « structure » chez Fernand Braudel et Max Weber) et en Pierre Bourdieu (il explique la différence entre les méthodes de la recherche historique en France et en Allemagne par les dissemblances entre la sociologie d'Emile Durkheim et celle de Max Weber).²

Beaucoup de différences ont déjà été relevées entre l'approche « française » et l'approche « allemande ». Outre l'antonyme « holisme » français - « individualisme »³

¹ Günther Roth, entre autres, montre le bien-fondé de ce type de procédé lorsqu'il compare la signification de la *Revue de synthèse historique*, de Berr, et *Archiv für Sozial-wissenschaften und Sozialpolitik*, de Sombart. Cf. Günther ROTH, « Fernand Braudel et Max Weber. Ein Strukturgeschichtlicher Vergleich », in : *Max Weber und die Rationalisierung sozialen Handels*, hrs. von Walter M. Sprondel, Stuttgart, 1981, p. 61.

² Georg von BELOW, *Die Entstehung der Soziologie*, Jena, 1928, pp. 20-25 ; Günther ROTH, « Fernand Braudel und Max Weber... » op. cit., pp. 59-80 ; Pierre BOURDIEU, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France. (Entretien avec Lutz Raphael) », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 106-107, 1995, pp. 116-117.

³ Peter BURKE, « The Strengths and Weaknesses of the History of Mentalities », *History of European Ideas* 7/1986 – citée ici la version allemande : « Stärken und Schwächen der Mentalitätengeschichte », in :

britannique (mais aussi « allemand », chez Weber surtout) et « organicisme » sociologique français (en premier lieu durkheimien)-« nominalisme »⁴ sociologique allemand (de Simmel, de Weber). Dans notre optique, il importe de souligner en premier lieu les différences suivantes :

1) Nous pouvons affirmer que la sociologie française (durkheimienne) et, par conséquent, l'historiographie (du moins celle des débuts de l'école des *Annales*) tendent vers la notion de *faits sociaux* compris comme des *faits durs*. À l'inverse, Simmel et Weber ont tendance à regarder ces faits comme des *faits mous*. Emile Durkheim perçoit les faits sociaux comme des *manières d'agir, de penser et de sentir*, manières qui, en plus, sont extérieures à l'individu et ont le pouvoir de s'imposer à lui. Dans les milieux allemands, sous l'influence de Heinrich Rickert, l'opinion qui finit par l'emporter est celle selon laquelle (comme le dit Günter Scholtz) toutes les sciences culturelles n'accumulent pas vainement des données, mais qu'elles sont aussi des véhicules de « valeurs » (*die Klarstellung, daß alle Kulturwissenschaften nicht sinnlos Daten akkumulieren, sondern stets auch Werte voraussetzen*). Si tout « phénomène » ou « processus extérieur » devient une « réalité » (*Tatsache*) de ces sciences, c'est uniquement parce qu'il est « porteur de valeurs ». Cette « relation aux valeurs » (*Wertbeziehung*), essentielle par exemple dans la noétique de *Max Weber*, peut ensuite être transférée du plan noétique à celui de l'étude théorique de la réalité étudiée, sous la forme d'une dualité : d'une part, les « processus extérieurs » (*äußere Vorgänge*) ou « attitudes » (*Verhalten*), qui n'entrent toutefois en ligne de compte – tant pour l'époque que pour nous, chercheurs – que lorsqu'ils sont « pourvus de sens », « dotés de signification », « porteurs de valeurs » (ce qui ne devient possible que grâce à l'activité de l'esprit) ; d'autre part, les « mouvements de l'âme » (*Seelebewegungen*) ou « comportements » (*Handeln*), qui fondent la dimension intérieure (spirituelle, consciente) de la société ou de la culture étudiée.⁵ La différence mentionnée dans l'étude des faits se manifeste nettement là où intervient la conception (par exemple chez Georges Duby) qui, d'un côté, reconnaît la réalité des situations économiques et sociales des individus et des groupes, et de l'autre considère l'image de l'époque que les gens se font de leurs situations, image qui influence leur comportement et peut être plus ou moins déformée par le jeu de

Mentalitäten-Geschichte. Zur historischen Rekonstruktion geistiger Prozesse, hrgs. von Ulrich Raulff, Berlin, 1987, pp. 132-133.

⁴ Dans l'acception de la définition de Popper : Karl R. POPPER, *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon, 1956, ici citée l'édition tchèque : *Bída historicismu*, Prague, 1987, pp. 30-31. En ce qui concerne le nominalisme « pur », chez Simmel, les choses ne sont pas si simples. Certes, Simmel revendique son appartenance au nominalisme, mais il reconnaît que la société est une « entité nécessaire » - Cf. Miroslav PETRUSEK, « Proč číst Simmela na konci tisíciletí ? » [Pourquoi lire Simmel à la fin du millénaire], in : Georg SIMMEL, *Peníze v moderní kultuře a jiné eseje [Philosophie de l'argent]*, Prague, 1997, pp. 174-175 (1^{ère} éd. : Leipzig, 1900 ; éd. française : Paris, P.U.F., 1987). Ainsi peut-on réfléchir, chez Weber, à la question de savoir combien l'accent mis sur la conscience de l'action sociale individuelle s'accorde avec le nominalisme pur. Pour plus de détails : Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení. Příspěvky k dějinám českého dějepisectví doby Gollovy školy* [La réalité culturelle et sociale dans la pensée historique. Contribution à une histoire de l'historiographie tchèque de l'école de Goll], Ústí nad Labem, 1999, pp. 75-77.

⁵ Voir par exemple Jacques LE GOFF, Roger CHARTIER, Jacques REVEL (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz C.E.P.L., 1978, pp. 45-47 ; Miloš HAVELKA, « Max Weber a počátky sociologie náboženství » [M. Weber et les débuts de la sociologie des religions], in : Max Weber, *Sociologie náboženství* [Sociologie des religions - recueil de textes], Prague, 1998, pp. 61-115 ; Günter SCHOLTZ, « Zum Strukturwandel in den Grundlagen, kulturwissenschaftlichen Denkens (1880-1945) », in : *Geschichtsdiskurs*, tome 4 : *Krisenbewußtsein, Katastrophenerfahrungen und Innovationen 1880-1945*, hrgs. von Wolfgang Küttler, Jörn Rüsen, Ernst Schulin, Frankfurt am Main, 1997, p. 25.

représentations mentales complexes. Contrairement à la conception de Duby, il est difficile, chez Weber, de dire vis-à-vis de quoi cette image est censée être déformée.⁶

2) Une différence est aussi à rechercher dans la question de savoir si, lors de l'étude des faits d'une culture passée, on commence par insister fortement sur l'aspect collectif, non exprimé de l'époque, aspect par conséquent irrévélé (ce qui est un trait caractéristique de l'histoire française des mentalités),⁷ ou au contraire sur les contenus de la conscience de l'époque et sur l'intention déclarée, consciente, d'agir, de structurer ou de rationaliser la société (telle la sociologie de Simmel et de Weber).⁸ Cette différence concerne la priorité, la mise en avant initiale, ce n'est pas une différence absolue. D'ailleurs, du côté de l'historiographie française, on peut prendre Lucien Febvre comme unique et représentatif exemple de l'intérêt pour la conscience des gens de l'époque étudiée. Il insiste par exemple sur une nécessité : « ce qu'il faut dresser en pied, ce sont les hommes. Renaissance, Humanisme, Réforme : il ne s'agit pas là, pour nous, d'abstractions personnifiées vagabondant au ciel où la Chimère poursuit les Intentions Secondes. C'est dans la conscience même de leurs artisans que nous nous plaçons pour mieux juger ces vastes mouvements. »⁹ Du côté allemand, on peut faire remarquer que Max Weber accorde, en plus de l'intérêt initial et pour lui essentiel au « sens subjectivement intentionné » agissant (*subjektiv gemeinten Sinn*), de l'importance aux « mœurs » (*Sitte*), comprises comme un « comportement homogène typique » qui se transmet « uniquement par la coutume et l'imitation irrévélée » et qui est très significatif par exemple dans la vie économique.¹⁰ Du côté allemand, c'est la conception de Karl Lamprecht qui pourrait être un exemple de l'intérêt pour ce qui était à cette époque non exprimé, collectif.

3) Nous pouvons ensuite – toujours dans notre seule optique de travail – relever une différence dans le fait d'insister sur telle ou telle chose lorsque nous tentons d'avoir une *compréhension historiographique*. Nous trouvons, face à la tentative « française » de compréhension dans le cadre du « temps » ou des « représentations mentales », l'approche « allemande », qui ne met pas l'accent initial sur le problème de la nécessité d'effacer la diversité des différents « temps », mais qui s'intéresse d'abord au fait que – comme le dit Simmel – ils sont, en historiographie, à la fois le sujet et l'objet de la connaissance de l'âme. Nous donnerons pour exemple, d'un côté, le discours de Lucien Febvre, qui distingue deux méthodes sui generis. Selon lui, la méthode « est-il vrai que » est erronée. Il convient en revanche de s'en tenir à la méthode « est-il possible que », qui est en rapport avec les possibilités du temps et qui entre dans le cadre de leur « outillage mental » (terminologie de Febvre). Dans ce cas concret, il ne décrit pas la pensée de la Renaissance telle qu'elle est

⁶ Jacques DUPÂQUIER, Denis KESSLER, *La société française au XIX^e siècle. Tradition, transition, transformations*, Paris, Fayard, 1992, p. 8. Pour plus de détails, Cf. Jan HORSKÝ, « Historická antropologie » [L'anthropologie historique], *Historická demografie* 17/1993, pp. 246-247.

⁷ Peter BURKE, « Stärken und Schwächen der Mentalitätengeschichte » op. cit., pp. 127-128 ; Roger CHARTIER, « Intellectual history or sociocultural history ? The French trajectories », in : *Modern European Intellectual History*, (éd.) Dominic La Capra, Steven L. Kaplan, Iaca-London, 1982 – cité par Roger CHARTIER, « Intellektuellen Geschichte und Geschichte der Mentalitäten », in : *Mentalitäten-Geschichte. Zur historischen Rekonstruktion geistiger Prozesse*, Berlin, 1987, pp. 69-98.

⁸ Cf. Günther ROTH, « Fernand Braudel und Max Weber... » op. cit., pp. 59-80 ; Miroslav PETRUSEK, « Proč číst Simmela na konci tisíciletí ? » op. cit., pp. 173-179 ; Jan HORSKÝ, « Racionalita dějinného jednání. Podněty Weberovy sociologie pro dějzpytné bádání » [Rationalité des pratiques historiques. Les impulsions de la sociologie de Weber pour la recherche historiographique], *Soudobé dějiny* 6/1999, n° 1, pp. 71-90.

⁹ Lucien FEBVRE, *Pour une histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962, pp. 530-531. Voir également André BURGUIÈRE, « La notion de "mentalité" chez Marc Bloch et Lucien Febvre », *Revue de synthèse* 111-112/1973 – d'après A. BURGUIÈRE, « Der Begriff der "Mentalität" bei Marc Bloch und Lucien Febvre ; zwei Auffassungen, zwei Wege », in : *Mentalitäten-Geschichte...* op. cit., pp. 33-49.

¹⁰ Max WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, Tübingen, 1972⁵, p. 187 (1^{ère} éd. 1922 ; éd. française : *Économie et société*, Paris, Plon, 1971).

contenue dans l'œuvre de Rabelais, il s'emploie au contraire à saisir les circonstances – le contexte – de la pensée de la Renaissance, qui permirent à Rabelais de penser comme il le faisait.¹¹ Il s'agit donc de compréhension dans le cadre des possibilités spirituelles (mentales) de l'époque (du temps), c'est-à-dire dans le cadre d'un certain style ou d'une certaine forme de pensée. Mais le style ou la forme de pensée relève plutôt du domaine non exprimé, irrévélé de l'époque concernée.¹²

Face à cela, Georg Simmel peut servir d'exemple, qui considère que la question première de notre entendement se trouve dans les mouvements de l'âme (*Seelebewegungen*), lesquels sont à l'origine des processus extérieurs (*äußere Vorgänge*) de la conduite des gens.¹³ Dans cet « entendement » ne sont pas prises initialement en considération les possibilités mentales introverties de l'époque ; ce qui est a priori pris en considération, c'est en quelque sorte notre possibilité atemporelle de repenser, de revivre les choses, et donc de comprendre. Cela est valable tant pour la théorie d'influence néokantienne d'un entendement construit de façon idéale et typique (Max Weber)¹⁴ que pour la tentative – par certains aspects d'influence néohégélienne – d'observation du déroulement d'une certaine « idée » (Ernst Troeltsch)¹⁵ ou pour comprendre comment, dans le cadre d'un développement immanent de l'âme, s'ouvrent de nouvelles dimensions intellectuelles qui définissent peu à peu les concepts (Ernst Cassirer).¹⁶

4) Pour terminer, il est possible d'opposer à la tentative de voir le tout comme réellement structuré (entre autres en considérant que la « valeur », ou la « signification », des éléments individuels découle de l'interdépendance dans laquelle ils se trouvent et des fonctions qui résultent de ces rapports) et comme réellement constitué de couches, ou stratifié (voir par exemple Fernand Braudel et la structuration en couches géographiques, biogéographiques, sociales et mentales ; voir aussi la structuration en couches de vie matérielle, de vie économique et de vie d'économie capitaliste) ;¹⁷ la tentative de traiter les « valeurs » comme des qualités intellectuelles fonctionnellement non inductives, singulières, autonomes¹⁸

¹¹ Lucien FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1968, pp. 24-29 (1^{ère} éd. 1942).

¹² Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost...* op. cit., pp. 69-75.

¹³ Georg SIMMEL, « Die Probleme der Geschichtsphilosophie », in : Georg Simmel, *Gesamtausgabe*, tome 2, Frankfurt am Main, 1989, pp. 303-307. L'idée d'« historiographie compréhensive » est traitée par Zdeněk BENEŠ, « Zdeněk Kalista v kontextu rozumějící historiografie » [Z. Kalista dans le contexte de l'historiographie compréhensive], in : *Zdeněk Kalista a kulturní historie. Sborník referátů z vědecké konference konané ve dnech 14.-15. dubna 2000 v lázních Sedmihorkách* [Z. Kalista et l'histoire culturelle. Actes de la conférence scientifique des 14 et 15 avril 2000, Sedmihorky], Semily, 2000 (Z Českého ráje a Podkrkonoší, Supplementum 6), pp. 13-24.

¹⁴ Max WEBER, « „Objektivita“ sociálněvědního a sociálněpolitického poznání » [„L'objectivité“ de la connaissance en sciences sociales et politiques], in : Max Weber, *Metodologie, sociologie a politika* [Méthodologie, sociologie, politique], Miloš Havelka (éd.), Prague, 1989, pp. 7-63.

¹⁵ Ernst TROELTSCH, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Tübingen, 1912, pp. 975-977. Troeltsch distingue : 1) l'« idée », qui doit maîtriser, dominer (*bemeistern*) la « matière » ; 2) cette « matière » (*Stoff*). Ladite « idée dominante » n'est jamais tout à fait hors de l'influence de la « matière dominée », ou est à tout le moins mise en mouvement par cette « matière ».

¹⁶ Ernst CASSIRER, *Philosophie der symbolischen Formen*, Berlin, Bruno Cassirer, 1923, est ici citée la version tchèque : *Filosofie symbolických forem*, Prague, 1996 ; surtout le t. 1, pp. 15-59, et le t. 2, pp. 106-297.

¹⁷ Krzysztof POMIAN, « L'histoire des structures », in : *La nouvelle histoire* op. cit., pp. 528-552 ; Fernand Braudel, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Artaud, 1985 (ici citée l'édition tchèque, *Dynamika kapitalismu*, Prague, 1999).

¹⁸ Outre les réflexions de Max Weber (voir par exemple Miloš HAVELKA, « Max Weber a počátky sociologie náboženství » op. cit., pp. 61-115), se reporter à l'intéressante définition des « valeurs » (*Werte*) donnée par Simmel : des « sentiments sui generis (*Gefühle sui generis*) ». Là où certaines autres écoles tenteraient de chercher une disposition fonctionnelle de la validité d'une valeur (par exemple, la quantité de travail effectué pour la valeur économique), Simmel ne voit que des circonstances extérieures – Georg SIMMEL, « Die Probleme der Geschichtsphilosophie » op. cit., pp. 387-388.

et comme une représentation de la société qui se forme (se différencie) dans certains cercles ayant des concepts, des idées (Georg Simmel) pour noyau.¹⁹

b) De quel vocabulaire conceptuel est-il question ?

La première sphère de vocabulaire conceptuel que nous distinguerons est méthodologique, noétique, épistémologique ; elle nous sert à décrire les modes opératoires de notre pensée lorsque nous essayons de saisir et de construire une image du passé ; la deuxième sphère de vocabulaire conceptuel est celle qui nous sert – à nous historiographes – à structurer les pôles de notre analyse,²⁰ à construire notre sujet d'étude et à thématiser les liens possibles entre les différentes entités (ou mécanismes) traitées, liens qui permettent à ces entités d'interagir.²¹ Pour finir, la troisième sphère conceptuelle est celle des sources étudiées. Cela dit, il est évident qu'au sein de la deuxième sphère il n'est pas rare d'utiliser et même parfois de requalifier un concept issu de la troisième. Nous nous intéresserons aux notions relevant des deuxième et troisième sphères conceptuelles, et cela pour autant que ces concepts aient commencé à remplir la fonction de notions issues de la deuxième sphère conceptuelle. Certains auteurs relient les deuxième et troisième sphères parce que la plupart des concepts que le « cours » de l'histoire ausculte, examinant par là même la transformation des réalités qu'ils désignent, ont leurs racines dans le même processus historique. Une telle opinion aurait naguère trouvé, parmi les historiens tchèques, le soutien de Jan Slavík²². Aujourd'hui Reinhard Koselleck, pour ne citer que lui, considère que nos concepts trouvent leur fondement dans les systèmes politico-sociaux (*gründen unsere Begriffe in politisch-gesellschaftlichen Systemen*) qui les nourrissent et ils deviennent ensuite un objet d'intérêt (mais aussi un instrument de catégorisation) pour l'historien.²³ Pourtant, d'un point de vue noétique, il importe de regarder les concepts de la deuxième sphère comme étant différents de ceux que nous trouvons dans la troisième. Quoiqu'ils soient un transfuge de la troisième sphère, nous les utilisons dans la deuxième comme des concepts types idéaux, comme des instruments de recherche.²⁴

La raison pour laquelle il nous faut, au moins dans une optique professionnelle, séparer totalement les deuxième et troisième sphères conceptuelles est le fait que, à côté des concepts qu'envisagent Slavík ou Koselleck et dont nous pouvons vraiment penser qu'ils sont nés du processus historique lui-même (des termes comme « nation », « peuple », « bourgeoisie », « citoyen », etc.), il en existe d'autres, desquels on pourrait sans doute dire – par exemple d'un point de vue néohégélien – qu'ils sont eux aussi nés du développement

¹⁹ Georg SIMMEL, « Über soziale Differenzierung », in : Georg Simmel, *Gesamtausgabe*, tome 2 op. cit., pp. 111-295 ; Miroslav PETRUSEK, « Proč číst Simmela na konci tisíciletí ? » op. cit., pp. 159-182 ; Radek NEDVĚD, « Myšlení o společnosti u Jozefa Kaizla a Georga Simmela » [L'idée de société chez Jozef Kaizl et Georg Simmel], in : *Kulturní a sociální skutečnost v dějepisném myšlení*. op. cit., pp. 271-300.

²⁰ Roger CHARTIER, « Intellectual history or sociological history ? » op. cit., p. 86.

²¹ Emanuel Rádl (1925) avait déjà fait remarquer à l'historiographie tchèque que « les faits sont le résultat de constructions conceptuelles » et que « les concepts (...) déterminent la direction dans laquelle chercher les faits, et quels faits ; le fait dépend du concept, lequel donne au fait sa forme ». Cf. Emanuel RÁDL, *O smysl našich dějin* [Sur le sens de notre histoire], Prague, 1925, pp. 19-21.

²² Jan SLAVÍK, « Historické pojmosloví » [Le champ sémantique et conceptuel de l'histoire], in : *Druhý sjezd československých historiků (5.-11. října 1947) a jeho místo ve vývoji českého dějepisectví v letech 1935-1948* [Le second congrès des historiens tchécoslovaques (5-11 oct. 1947) sa place dans l'évolution de l'historiographie tchèque des années 1935-1948], Antonín Kostlán (éd.), Prague, 1993, pp. 219-228.

²³ Reinhart KOSELLECK, « Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte », in : Reinhart Koselleck, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main, 2000, pp. 108 (éd. française : *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990).

²⁴ Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějepisném myšlení...* op. cit., pp. 9-18, 29-37.

immanent de l'esprit, mais qu'ils sont passés à côté du courant principal du développement socio-culturel (pour autant que l'on puisse parler de « courant principal »). Nous pensons là à des concepts introduits par une discipline scientifique pour décrire les réalités socio-culturelles : « *représentations collectives* », « *outillage mental* », « *mentalités collectives* », « *struktura* » (structure), « *forma myšlení* » (forme de pensée), « *Wahlverwandtschaft* », « *duch doby* » (esprit du temps), etc. Puis, à côté de ces concepts relativement communs, nous en trouvons qui sont très pointus et très précis, par exemple la sphère conceptuelle de la démographie historique.

2. Observation de l'historiographie tchèque

Nous allons maintenant nous intéresser à l'historiographie tchèque de la première moitié du XX^e siècle et nous allons tenter de montrer à quoi a abouti son niveau méthodique à la charnière des années 1940, lorsque la liberté des débats scientifiques fut brusquement supprimée. Dans le but de comparer l'univers idéal de l'historiographie tchèque avec les styles « français » et « allemand » définis plus haut, nous prendrons pour points de départ, outre les analyses générales, d'une part l'étude de Lucien Febvre intitulée « Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais » (1942) et, d'autre part, quelques-uns des textes de Max Weber et Ernst Troeltsch.²⁵ Nous nous concentrerons principalement sur la notion de « temps », ou d'époque, sur la question de l'aptitude à traiter de la structuration, ou stratification, intérieure de la réalité de l'époque et sur le traitement réservé aux « idées » dans l'histoire.

a) Le concept d'« esprit du temps » chez les historiens de l'école de Goll et la notion de « mentalités » dans l'historiographie de l'école des Annales

L'historiographie tchèque de l'école dite de Goll travailla énormément sur les concepts de « temps » et d'« esprit du temps ». C'est principalement en relation avec l'œuvre de Josef Pekař que ces concepts furent un centre d'intérêt (particulièrement la question de l'influence de Karl Lamprecht, de celle exercée par Max Dvořák, la question du rapport entre la démarche de Pekař et le psychologisme alors en vogue, etc.).²⁶ Zdeněk Beneš²⁷ souligne la volonté de Pekař d'exprimer la tendance unificatrice, censée tout définir, des époques étudiées (tenter, « autant que faire se peut, de restituer par une seule physionomie d'ensemble leur visage en apparence si hétérogène »). « Les époques culturelles de Pekař » – affirme Beneš – « sont en quelque sorte des *monades* de l'histoire, des constantes historiques que traversent toutes les nations et qui déterminent notre *propre histoire*. » Parallèlement, il explique le terme de « sur-histoire », que Pekař utilise à un endroit pour désigner le contenu spirituel de l'époque. Beneš estime que la notion de « sur-histoire » est pour Pekař une *màrni* de prévenir que rechercher l'« esprit du temps » est à la limite de l'historiographie empirique, et peut-être même au-delà. La notion d'« esprit du temps » est certes le plus souvent liée à

²⁵ Les répercussions que connut la noétique de Max Weber dans l'historiographie tchèque ont fait l'objet d'une étude approfondie de Jan HORSKÝ, « Bedřich Mendl a noetika Maxe Webera » [B. Mendl et la noétique de Max Weber], in : *Bedřich Mendl profesor hospodářských dějin University Karlovy, 1892-1992 – Acta Universitatis Carolinae – Philosophica a Historica 1994*, n° 4 [B. Mendl professeur d'histoire économique à l'Université Charles, 1892-1992], pp. 71-78 ; Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějepisném myšlení...* op. cit., pp. 18-28.

²⁶ Plus de détails Ibid., pp. 119-152.

²⁷ Zdeněk BENEŠ, « Pekařova periodizace českých dějin » [La périodisation de l'histoire tchèque selon Pekař] , in : *Josef Pekař a české dějiny 15.-18. století* [Joseph Pekař et l'histoire tchèque, XV^e-XVIII^e siècles], Semily, 1994 (*Z Českého raje a Podkrkonoší, Supplementum 1*), pp. 13-22. Dans la suite du texte, les extraits proviennent principalement des pages 17-18.

Pekař, mais les historiens de l'école de Goll sont nombreux à se référer aux expressions « couleur du temps », « esprit » ou « âme », voire « tendance » ou « loi ». On peut observer l'apparition de ce concept chez Goll lui-même. Pour lui, il était – comme l'écrit ensuite Beneš – « le seul porteur concret de la marche de l'histoire, mais pas du tout au sens de sujet sui generis et agissant librement. Goll le concevait bien davantage comme une rupture et comme la résultante de nombreuses forces sociales et psychiques ». Le « style de pensée » de Goll comporte l'idée que dans chaque être « s'exprime non seulement son individualité, mais aussi – pour reprendre les termes actuels – la *mentalité du temps, de l'époque* ». ²⁸

On peut être d'accord avec l'opinion de Beneš sur plus d'un point. En même temps, il convient de relever quelques différences notables entre les travaux des adeptes de Goll fondés sur le concept d'« esprit du temps » et ceux de l'historiographie de l'école des *Annales* reposant sur la notion de « mentalités ». Une caractéristique commune pourrait être le holisme, cette disposition de l'« esprit du temps » (ou plutôt des « mentalités ») inconsciente, non révélée à l'époque, non exprimée ; un autre trait commun serait que le « temps », l'époque, est un moyen qui permet de relier ce qui n'est pas consciemment corrélé. Tout comme Lucien Febvre parle des différentes disciplines de pensée comme de « filles de leur temps » ²⁹, Vlastimil Kybal cherche dans l'« époque », dans les « dispositions d'esprit et de pensée » qu'elle engendre, la source de l'harmonie de certaines pensées. ³⁰ Un autre point commun existe : le fait qu'en essayant de comprendre par une lecture historiographique une position ou une pensée on place au premier plan le contexte de l'époque, contexte – relativement fermé – qu'il est pourtant indispensable de pénétrer par le raisonnement. Du côté de l'histoire des mentalités on observe une tentative de compréhension initiale dans des mises en opposition : prélogique – logique, primitif – civilisé, traditionnel – moderne, etc. ³¹ D'ailleurs, même Zdeněk Kalista fait de l'« identification par la pensée ou le sentiment » à « l'esprit d'un autre temps » un problème noétique ou méthodique particulier qui ne se présente pas dès lors que nous voulons comprendre un texte (ou toute autre source) de notre époque (procédé plus proche de celui défini plus haut comme « français » que de l'approche dite « allemande »). ³² Parfois, une similitude étonnante apparaît dans ce que la nature (spirituelle) du temps, de l'époque (par exemple Rudolf Holinka), d'un côté, et de la « civilisation » (Lucien Febvre), de l'autre, est déterminée par une simple énumération de faits extérieurs qui, tels quels, devraient avoir une influence incontestable au niveau de l'expérience intérieure (spirituelle, intellectuelle, mentale). ³³

Mais nous trouvons aussi, comme nous l'avons dit, de grandes différences. En premier lieu en ceci : l'« esprit du temps » fut, dans l'historiographie de l'école de Goll, généralement présenté, et pendant très longtemps (jusque dans les années 1930), comme une substance spirituelle intrinsèquement non hétérogène. ³⁴

²⁸ Zdeněk BENEŠ, « Pojmy jako předmět historiografického studia (Příklad : Gollova historická škola a její zakladatel) » [Les concepts comme objet d'étude historiographique (l'exemple de l'école historique de Goll et de son fondateurs)], *Český časopis historický* 93/1995, p. 387.

²⁹ Lucien FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle...* op. cit., p. 12.

³⁰ Vlastimil KYBAL, *M. Matěj z Janova, jeho život, spisy a učení* [Maître Matthieu de Janov, sa vie, ses écrits et son enseignement], Prague, 1905, pp. 134, 154, 155, 294. Pour plus de détails, voir Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., p. 121-123.

³¹ Cf. par exemple Peter BURKE, *Stärken und Schwächen der Mentalitätengeschichte* op. cit., p. 136.

³² Zdeněk KALISTA, *Cesty historikovy* [Les chemins de l'historien], Prague, 1947, p. 120. Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., p. 130-133.

³³ Rudolf HOLINKA, *Sektářství v Čechách před revolucí husitskou* [Le sectarisme en Bohême avant la révolution hussite], Bratislava, 1929, pp. 133-134 ; Lucien FEBVRE, *Pour une histoire à part entière* op. cit., p. 538.

³⁴ Nous pourrions ici rechercher l'influence d'une tradition « allemande » autre que celle que nous avons, pour les besoins de notre travail, opposée à la « française ». Il s'agit d'une analogie avec les procédés qui furent introduits dans le milieu allemand par Karl Lamprecht, mais aussi d'une identité de vue avec le critique de

L'imprécision, l'opacité, le flou de l'« esprit du temps » sont souvent liées au fait qu'il n'est pas, au sens propre du terme, un sujet d'intérêt historiographique (on ne fait pas de recherches ciblées sur sa nature), mais il est au contraire plutôt un instrument (non défini) de narration (tel ou tel événement, ou tel ou tel élément culturel est purement et simplement déclaré être sa manifestation). Cette non-hétérogénéité intrinsèque de l'« esprit du temps » est fréquemment corrélée au fait qu'elle se confond avec les « dispositions du temps » (surtout Josef Pekař et Zdeněk Kalista, mais aussi Vlastimil Kybal). Autrement dit, dans le sens conceptuelle définie plus haut comme la deuxième, l'historiographie tchèque n'a, pendant un laps de temps relativement long, pas défini une assez grande quantité d'entités qui seraient susceptibles d'être un sujet systématique d'intérêt historique.

Si nous prenons l'exemple de Lucien Febvre, nous trouvons incontestablement, du côté français, un plus grand sens de l'hétérogénéité intrinsèque de l'ensemble et un plus grand intérêt pour le rapport entre les diverses entités définies au sein de l'ensemble. Ces « attitudes mentales » et leur rapport variable avec l'époque, la compatibilité, ou l'incompatibilité, entre des attitudes, qui est l'objet de l'histoire des mentalités, sont, dans la conception de Febvre – ainsi que le souligne Philippe Ariès –, des entités conceptuellement distinctes.³⁵ Febvre travaille également avec la notion d'« outillage mental », à l'aide de laquelle il veut comprendre la pensée (pas seulement les contenus conscients, mais aussi les formes de pensée) des gens d'autres temps et civilisations. Ressortissent à l'« outillage mental » (de l'époque, de la mentalité), outre les concepts, les mots et les symboles, un mode spécifique de réflexion, d'argumentation, des exigences quant à la précision et à la nature des preuves, etc.³⁶ L'outillage mental est le fruit des circonstances, des conditions ou des possibilités dans les limites desquelles les individus peuvent être porteurs d'idées. Cela dit, dans ses analyses, Febvre fait la distinction entre le niveau de langage et le niveau de pensée personnel. Les conditions du développement de la pensée, mais aussi les obstacles à ce développement, sont déterminées par le langage.³⁷ Bien que Febvre parle des différentes manifestations de la pensée comme de « filles du temps », bien que le temps comporte l'évidence de l'irrélévé,³⁸ on trouve dans son texte nombre d'exemples qui montrent que la notion de « temps », éventuellement de « siècle », etc., ne désigne pas chez lui un sentiment ou une disposition

Lamprecht, Georg von Below. Below adresse un reproche à la sociologie positiviste de Comte et finalement à la sociologie positiviste de Lamprecht (ou plutôt à l'histoire culturelle) ; il lui reproche d'être psychologisante, c'est-à-dire, dans l'idée de Below, « naturalisante » et « isolante » au sens où elle place l'objet étudié en dehors des contextes sémantiques de l'époque. Pour Below, il est au contraire indispensable de procéder en faisant preuve de compréhension pour le « caractère spirituel de la société » (*der geistige Charakter der Gesellschaft*), c'est-à-dire – en interprétant Below – pour la richesse des contextes sémantiques de l'époque. Cela dit, il est difficile de savoir comment Below traiterait, sur le plan théorique, ce « caractère spirituel » de la société : comme intrinsèquement stratifié et hétérogène, ou au contraire comme la somme intrinsèquement indifférente de l'intégralité spirituelle de l'époque (au sens par exemple du fameux « Ursymbol » de Spengler) ? Cf. Georg von BELOW, *Die Entstehung der Soziologie* op. cit., p. 16.

³⁵ Philippe ARIÈS, « L'Histoire des mentalités », in : *La Nouvelle histoire*, op. cit., pp. 167-198.

³⁶ Lucien FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle...* op. cit., pp. 141-142. Ici, Febvre dit : « À chaque civilisation son outillage mental ; bien plus, à chaque époque d'une même civilisation, à chaque progrès, soit des techniques, soit des sciences, qui la caractérise - un outillage renouvelé, un peu plus développé pour certains emplois, un peu moins pour d'autres. Un outillage mental que cette civilisation, que cette époque n'est point assurée de pouvoir transmettre, intégralement, aux civilisations, aux époques qui vont lui succéder ; [...] Il [l'outillage mental] vaut pour la civilisation qui l'a su forger ; il vaut pour l'époque qui l'utilise ; il ne vaut pas pour l'éternité, ni pour l'humanité. [...] S'agissant des hommes du XVI^e siècle, ni leurs façons de raisonner ni leurs exigences de preuve ne sont les nôtres. [...] il semble bien résulter en tout cas, que les hommes de ce temps, dans leur façon d'argumenter, ne semblaient éprouver ni le besoin impérieux d'exactitude, ni le souci d'objectivité qui est en nous. »

³⁷ Ibid., pp. 330-337.

³⁸ Ibid., p. 323 : « Pour se révolter contre cela, il aurait d'abord fallu que quelqu'un s'en étonnât. »

homogène non diversifié, mais bien plutôt un environnement qui peut relier les différents éléments.³⁹

Si nous cherchions dans l'historiographie tchèque des travaux présentant certaines ressemblances ou certains parallèles avec les procédés de Febvre, nous les trouverions – isolément, certes – assez rapidement chez František Kutnar. Je pense à ses analyses méthodiques structuralistes⁴⁰ des années 1940, qu'il défendit dans *Sociálně myšlenková tvářnost obrozeneckého lidu*. Kutnar⁴¹ développe une esquisse d'analyse de la « sphère conceptuelle historique » en tant que système structural. Chaque concept a, d'une part, sa signification, différente selon l'époque et le milieu social, d'autre part, sa fonction sociale, son champ opératoire (par exemple le mot fermier, associé au terme d'« empereur », donc compris dans une forme paysanne spécifique, renvoie en pensée à un certain rapport social). Ainsi, à la différence des anciens historiens de l'école de Goll, Kutnar propose, en lieu et place de l'« esprit », ou « disposition », homogène du temps, un système intrinsèquement hétérogène. Dans ce système, les diverses entités sont forgées à partir d'un vocabulaire conceptuel originel (« peuple », « fermier », « visionnaire », etc., soit la troisième sphère conceptuelle) puis étendues au champ sémantico-conceptuel de l'historien (deuxième sphère conceptuelle). L'hétérogénéité comporte aussi une attention à l'égard de la fonctionnalité de chacune des entités (éléments du système).⁴²

Nous trouvons des similitudes dans la réflexion philosophique tchèque de cette époque sur l'histoire. Mirko Novák développe son enseignement sur les valeurs,⁴³ qu'il définit comme « certaines significations spirituelles, morales, dont l'action apporte à l'homme un plaisir spécifique – voire une véritable béatitude – différent de celui qu'engendrent les actes de la vie quotidienne ». L'historiographie est le reflet de l'intérêt du chercheur à découvrir ce qui était à telle ou telle époque une valeur morale. En même temps, c'est une exhortation à rendre compte des valeurs d'une manière fonctionnelle, à observer leur capacité de se mêler à la « structure de la société ». Cela dit, dans la conception de Mirko Novák, les « valeurs » n'en interviennent pas moins dans la sphère de la conscience, de l'expérience consciente de leur signification.⁴⁴

Ainsi, dans les années 1930 et 1940, Kutnar et Novák offrent-ils la possibilité, au niveau de la réflexion théorique de l'histoire, de distinguer conceptuellement (deuxième sphère conceptuelle), sur l'ensemble de la période étudiée, les différentes entités et d'observer leurs rapports mutuels. C'est un décalage par rapport à l'ancien point de vue « gollien » de l'histoire, qui appréhendait simplement la nature du temps dans sa complétude homogène, et c'est aussi un signe d'enrichissement du vocabulaire sémantico-conceptuel de l'historiographie tchèque (deuxième sphère conceptuelle).⁴⁵ Il y a, d'un côté, un accent structuraliste peut-être plus fort chez Kutnar que chez Febvre, mais d'un autre côté Kutnar ne

³⁹ Ibid., pp. 16, 342, 344, 424, etc.

⁴⁰ Le structuralisme de Kutnar a été récemment souligné par Karel ŠTEFEK, « K problematice strukturalismu v Kutnarově díle » [À propos du structuralisme dans l'œuvre de Kutnar], in : *Podíl Františka Kutnara a agrárního dějepisectví na formování obrazu české minulosti* [Le rôle de F. Kutnar et de l'historiographie rurale dans la formation d'une image du passé tchèque], Semily, 1998 (Z Českého ráje a Podkrkonoší, Supplementum 4), pp. 184-191.

⁴¹ František KUTNAR, « Základní otázky historického pojmosloví » [Les questions fondamentales du champ sémantique et conceptuel de l'histoire], in : *Druhý sjezd československých historiků* op. cit., pp. 229-235.

⁴² Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějepisném myšlení...* op. cit., pp. 36-40, 69-75, 172-176, 193-198.

⁴³ Nous ne souhaitons pas ici porter de jugement sur cette théorie.

⁴⁴ Mirko NOVÁK, *Hodnoty a dějiny* [Valeurs et histoire], Prague, 1947, pp. 53, 55-57.

⁴⁵ Cet aperçu n'est évidemment pas la seule voie d'enrichissement du vocabulaire conceptuel. Jaroslav Marek avait jadis fait remarquer, par exemple, comment Bedřich Mendl était peu à peu parvenu à passer du « type » à la conception de « structure », bien qu'il ne disposât alors pas encore du vocabulaire conceptuel structuraliste. Cf. Jaroslav MAREK, *O historismu a dějepisectví* [Sur l'historicisme et l'historiographie], Prague, 1992, p. 170.

fait pas un distinguo aussi net que Febvre entre, d'une part, la forme de pensée et la conscience d'une époque, et, d'autre part, entre le langage et la pensée de la période étudiée. L'appareil sémantico-conceptuel de Febvre trouve plus largement son origine dans la deuxième sphère, tandis que celui de Kutnar se caractérise par son déplacement de la troisième sphère conceptuelle vers la deuxième. Cela rappelle quelque peu la tentative de Simmel de traiter de l'hétérogénéité sociale en liaison avec le champ conceptuel qui est celui de la pensée de la société étudiée. Pourtant, Kutnar tend vers le style « français » d'étude de l'histoire, tandis que Novák, qui pense que les valeurs naissent dans le domaine de la conscience et de la motivation consciente de l'action, se rapproche davantage du point de vue « allemand » (la conception de la différenciation selon Simmel), tout en ayant des points communs avec le style « français », par exemple lorsqu'il insiste sur la nécessité d'expliquer les valeurs également de façon fonctionnelle. En mettant l'accent sur ce qui est partie intégrante de la conscience de l'époque ou ce qui définit la nature (le style, la forme) de la pensée, on aboutira, au cours des années 1940, dans la réflexion tchèque sur l'histoire (Kutnar, Novák, mais aussi Kalista), à un certain « assouplissement » de la conception fait/sentiments. Il serait cependant trop rapide de voir là une sorte de déplacement de la conception « française » vers l'« allemande », car, d'une part, du côté « français », ce type de déplacement est notable chez Febvre et, d'autre part, cette conception (surtout chez Kutnar) repose largement sur le non-exprimé de l'époque (l'époque ne reflète pas la fonction des concepts).

b) La stratification de la réalité étudiée

L'historiographie tchèque de l'école de Goll incluait déjà dans son programme l'observation de la compétence de facteurs très divers. L'expression en est l'évidence avec laquelle les facteurs économiques et sociaux, d'un côté, intellectuels, culturels et idéels, de l'autre, sont observés (par exemple Bedřich Mendl pour l'histoire économique et l'histoire des villes, Josef Pekař pour l'histoire rurale).⁴⁶ Ce trait de l'historiographie tchèque de la première moitié du XX^e siècle est particulièrement frappant quand nous le comparons au mode de réflexion des sociologues et des philosophes de la religion de cette époque.⁴⁷ Toutes ces données servent de base à la conception de František Kutnar, qui (deuxième sphère conceptuelle) fait une distinction entre la couche de structurabilité socio-économique et la couche de structure dans le domaine sémantico-conceptuel de la période étudiée.⁴⁸ C'est une conception extrêmement proche de celle qui s'est imposée dans l'historiographie française et qui résulte des discussions entre Ernest Labrousse et Roland Mousnier telle que décrite par Jean-Claude Perrot. Selon lui, il faut reconnaître qu'« au plan théorique, tout d'abord, les groupes sociaux sont à la fois ce qu'ils pensent être » (cadres du vocabulaire conceptuel et de la conscience de l'époque) « et ce qu'ils ignorent qu'ils sont » (cadre de la caractéristique socio-économique, aujourd'hui dite socio-professionnelle).⁴⁹ La tendance, qualifiée de « française » pour les besoins de notre travail, à traiter de la stratification sociale et culturelle (à l'origine sous forme d'un ensemble de facteurs) est dans l'historiographie tchèque plus fréquente que l'observation (dite « allemande » pour les mêmes besoins) de la transformation

⁴⁶ Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., p. 317-347.

⁴⁷ Cf. Zdeněk R. NEŠPOR, « Socioekonomické faktory náboženského vývoje podle českých předmarxistických filosofů a sociologů náboženství » [Les facteurs socio-économiques du fait religieux d'après les philosophes et sociologues marxistes de la religion], in : *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., pp. 348-357.²

⁴⁸ Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., pp. 186-208.

⁴⁹ Roger CHARTIER, Daniel ROCHE, « Histoire sociale », in : *La Nouvelle histoire* op. cit., p. 519.

des idées définitionnelles en histoire sociale (cela s'exprime en partie dans l'histoire des mouvements religieux)⁵⁰. Le sens de la simultanéité des « facteurs » réels dépendait, dans l'historiographie « gollienne », d'une conception originelle plutôt « dure » des faits qui peut être considérée soit comme l'expression d'une critique historique néorankéienne, soit comme une caractéristique du positivisme philologique et sociologisant, et qui est proche du regard durkheimien porté sur le « fait social » (plus tard, František Kutnar dira – dans une optique critique et en même temps pleinement reconnaissante de l'importance de l'œuvre de Goll – que celui-ci était au fond convaincu que les « faits historiques » ont reçu « l'imprimatur empirique des sources » par le biais d'une « méthode historique spécifique »)⁵¹. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la tendance à l'« assouplissement » de la conception factuelle intervenue dans les années 1940 portait aussi en germe le fait que l'objectivisme initial de Goll fut expressément rejeté par Zdeněk Kalista, qui enregistrait le rôle irremplaçable du sujet de l'historien au moment du constat des faits⁵².

c) Histoire des idées

Nous avons déjà eu ici l'occasion de décrire comment, dans les années 1940, grâce surtout à František Kutnar et Zdeněk Kalista, un intérêt se manifeste pour les contenus de la conscience humaine de la période étudiée, y compris pour la sensibilité à l'égard de la signification socialement constituante des caractéristiques communes de la conscience des personnes appartenant à certains groupes.⁵³ Chez Kalista en particulier, cet intérêt – qui se réfère, entre autres, à Wilhelm Dilthey – n'apparaît que dans la sensibilité à l'égard de la « compréhension » en tant que « nouvelle expérience vécue » des contenus conscients de la pensée des gens du passé, cette tentative se combinant à la volonté de pénétrer l'« esprit du temps ».⁵⁴ Cet intérêt pour la conscience dans l'histoire possède aussi des parallèles dans les réflexions de Mirko Novák. Nous avons là encore déjà eu l'occasion de faire remarquer que cet intérêt pour la conscience de la période étudiée a peu à peu permis de mettre un terme à la tension qui était apparue dans le cadre de la « querelle sur le sens de l'histoire tchèque » entre Pekař et son « esprit du temps » inconscient et Tomáš G. Masaryk et son « sens » conscient dans l'histoire.⁵⁵

Il semble cependant que le fossé creusé par la « querelle sur le sens de l'histoire tchèque » eut des conséquences notables sur le développement de l'historiographie tchèque. Est concernée l'aptitude, ou plus précisément le manque d'aptitude qui persista relativement longtemps, à se poser la question du rôle et de la présence des idées dans l'histoire, et à définir (dans la deuxième sphère conceptuelle) l'appareil sémantico-conceptuel susceptible d'en rendre compte. On trouve certes chez Bedřich Mendl en particulier des échos de la théorie des « types idéaux » de Max Weber pour autant qu'ils concernent la description des

⁵⁰ On pourrait dans certains cas utiliser les termes « Église » et « secte ». Cf. Zdeněk R. NEŠPOR, « Pojem "cirkev" a "sekta" v českém předmarxistickém dějepisectví » [Le concept d'Église et de secte dans l'historiographie tchèque avant le marxisme], in : *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., pp. 204-247.

⁵¹ František KUTNAR, *Přehledné dějiny českého a slovenského dějepisectví* [Panorama historique de l'historiographie tchèque et slovaque], Prague, 1977, pp. 33-34.

⁵² Zdeněk KALISTA, *Cesty historikovy* op. cit., pp. 106-107, 144, 153. Selon Kalista, le problème se situe, entre autres, dans le fait que l'historiographe traite d'une réalité passée et par conséquent « non existante » à ce moment-là. Puis il ajoute : « Aucun fait historique ne se démarque des autres faits par sa propre force. »

⁵³ Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., pp. 59-69.

⁵⁴ Ibid., pp. 27-28, 173-176.

⁵⁵ Ibid., pp. 27-28, 162-176.

configurations sociales extérieures⁵⁶, mais la remarque de Weber selon laquelle les idées doivent être, dans le milieu social, élaborées au niveau de la recherche comme des types idéaux (évidents par exemple chez Jan Slavík, qui bifurque de l'« histoire du concept » vers le « processus » historique réel) est passée quasiment inaperçue.⁵⁷ Dans les années 1920, Josef Pekař, d'une part, soutient, en mettant l'accent sur le « temps », les tentatives d'Ernst Troeltsch d'insérer les idées du radicalisme des taborites dans l'évolution idéelle tendant vers des conceptions plus modernes,⁵⁸ et Kamil Krofta, d'autre part – pour ne citer que lui parmi tant d'autres –, recherche ardemment, et directement dans le hussitisme, les manifestations de quelques idées modernes (en ayant évidemment à l'esprit que les critères tels que les critères « sociaux » ou « de nationalité » sont les nôtres).⁵⁹ Il semble que l'historiographie tchèque n'ait alors pas encore disposé d'un appareil conceptuel suffisamment riche, comparable par exemple à celui utilisé par Troeltsch, qui forgea le concept de « parenté de choix » (*Wahlverwandtschaft*), expression qui caractérise le mécanisme par lequel les idées peuvent agir dans l'histoire et qui permet de déplacer le cours de l'histoire de la pensée.⁶⁰

Vlastimil Kybal, par exemple, s'essaie à un traitement conceptuel du pouvoir des « idées » dans l'histoire. Kybal (1905) fait la distinction entre narration (avec les connexions qui s'y rattachent) logique et psychologique, à l'occasion logique et historique, et même entre récit intérieur et extérieur. Cet aspect « psychologique », « historique » ou « extérieur » concerne justement l'« époque », l'appréciation de son influence médiatrice et évaluatrice. « Intérieur », « logique » concerne l'évolution même des idées.⁶¹

Zdeněk Kalista (1947) s'exprime de façon plus détaillée, mais aussi plus complexe, sur la manière dont l'historien observe les « représentations » et les « pensées ». Il remarque pour sa part un double « aspect de l'objet », « statique » et « dynamique ». L'« aspect dynamique » est la « sphère d'intérêt individuelle » de l'historien. Lorsque c'est l'aspect dynamique qui est pris en considération, l'« objet de l'historien » est « parfaitement individualisé »⁶², et dans ce type d'approche la « pensée », « même si elle semble identique par son contenu » et « même s'il s'agissait par exemple d'une pensée identique exprimée par des contemporains, ne sera pas, aux yeux de l'historien,⁶³ la même pensée, parce qu'il y aura toujours quelque chose, au moment où elle naît, évolue ou décline, qui la différenciera chez

⁵⁶ Jan HORSKÝ, *Bedřich Mendl a noetika Maxe Webera* op. cit., pp. 71-78 ; ainsi que : *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení* op. cit., pp. 18-28.

⁵⁷ Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...*, pp. 22-24.

⁵⁸ Plus de détails Ibid., pp. 126-128.

⁵⁹ Kamil KROFTA, *Listy z náboženských dějin českých* [Quelques pages de l'histoire religieuse de la Bohême], Prague, 1936, par exemple pp. 200-202.

⁶⁰ Ernst TROELTSCH, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen* op. cit., p. 734. Plus de détails dans Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení...* op. cit., pp. 69-75.

⁶¹ Vlastimil KYBAL, *M. Matěj z Janova, jeho život, spisy a učení* op. cit., pp. 134, 154, 155 et 294.

⁶² C'est pourquoi Kalista refuse l'idée selon laquelle l'historien se doit d'opérer avec des « représentations d'ordre général ». Zdeněk KALISTA, *Cesty historikovy* op. cit., p. 112. Ceci ou cela – pris d'un point de vue historiographique, c'est toujours « quelque chose de fondamentalement différent », « tout dépend des contextes évolutifs dans lesquels cela voit le jour » (p. 113). Si nous comparons les réflexions de Kalista à celles de Max Weber, nous remarquons une nette différence en ceci : Weber montre que même lorsque je traite dans sa singularité un système historique totalement individuel, je ne peux éviter les concepts généralisants (sans types idéaux). Cf. Max WEBER, « Objektivita sociálněvědního a sociálněpolitického poznání » op. cit., pp. 7-63 ; Miloš HAVELKA, « Max Weber a počátky sociologie náboženství » op. cit., pp. 61-115 ; Jan HORSKÝ (éd.), *Kulturní a sociální skutečnost v dějzpytném myšlení* op. cit., pp. 27-28.

⁶³ Kalista s'exprime ainsi dans l'essai « Ukazuje se základ historikovy metody a jeho nesnáze » [Le fondement de la méthode historique et sa difficulté], in : *Cesty historikovy* op. cit. Il faut comprendre l'individualisation qui en découle comme un trait spécifique de l'approche historiographique et on ne peut donc reprocher à Kalista d'avoir par là même nié la sur-individualité des idées.

l'individu A et chez l'individu B ». En outre, « le contexte de l'époque, avec toutes ses ramifications et connexions, modifiera la tonalité » de cette « pensée ». ⁶⁴

Ici, Kalista donne la priorité à l'individualisation dynamisante et à la tonalité de l'époque, déterminées par les contextes, devant la marche intérieure des idées personnelles. Mais il faut avoir à l'esprit que l'affirmation de ce qui précède lui sert uniquement pour définir la méthode de l'historien, non pour rendre compte du caractère de la réalité elle-même. C'est tout de même une position fort différente de celle de Febvre, par exemple, et ce justement du fait de cette importance – qui se contredit intérieurement – accordée à l'individualisation et au contexte de l'époque. Dans une situation méthodologique semblable, Lucien Febvre s'interroge : « Et parce que leur mode d'enchaînement des idées confère à ces textes, du moins à nos yeux, une sorte d'éternité dans la certitude pouvons-nous en conclure qu'à toutes les époques, toutes les attitudes intellectuelles sont possibles – sont également possibles ? Gros problème d'histoire de l'esprit humain. » ⁶⁵

Mais la réflexion méthodique de Kalista dans *Cesty historikovy* [les chemins de l'historien] est en plus en situation de frottement avec ce qu'il dit dans *Duchové dějiny* [Les esprits de l'histoire], ouvrage découvert dans ses papiers et aujourd'hui édité. Cette histoire spirituelle, Kalista la conçoit en effet comme une histoire de l'« esprit humain », c'est-à-dire comme une « puissance », un « potentiel » qui permet de « créer des valeurs spirituelles (des concepts, des impératifs moraux), de les comprendre et de les transmettre à d'autres acteurs ». ⁶⁶ C'est un point de vue évidemment plus proche de la vision de l'histoire des idées de Troeltsch et Cassirer que de celle de *Cesty historikovy*. Dans la conception de Kalista semble cependant manquer – et cela davantage même que chez Kybal – l'aptitude à différencier, au niveau conceptuel, la forme de la pensée et le contenu, ou, pour se référer à Karl R. Popper, semble faire défaut la capacité de distinguer entre le processus de pensée et le contenu de la pensée elle-même, c'est-à-dire entre le monde de la deuxième et le monde de la troisième sphère sémantico-conceptuelle. ⁶⁷

En conclusion

Espérons que ce rapide aperçu aura réussi à montrer que le vocabulaire conceptuel utilisé dans la sphère ici désignée comme la deuxième a commencé à s'enrichir, dans l'historiographie tchèque, principalement dans les années 1940. Enrichissement qui intervint parallèlement au développement de l'historiographie française (et peut-être sous son influence). Simultanément, on peut observer une certaine tendance à un assouplissement (« allemand ») de la conception factuelle. L'évolution que connurent les années 1940 dépassa de beaucoup la situation de la pensée méthodique de l'historiographie « gollienne » pendant l'entre-deux-guerres.

traduit du tchèque par Carole Paris- Formánek

⁶⁴ Zdeněk KALISTA, *Cesty historikovy* op. cit., pp. 112 et suiv.

⁶⁵ Lucien FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle...* op. cit., p. 16.

⁶⁶ Zdeněk BENEŠ, *Zdeněk Kalista v kontextu rozumějící historiografie* op. cit., pp. 18-19. L'ouvrage *Duchové dějiny* [Les esprits de l'histoire], de Kalista, y est analysé plus en détail ; c'est d'ailleurs de ce livre que j'ai extrait les citations livrées ici.

⁶⁷ Karl R. POPPER, *Unended Quest. An intellectual autobiography*, London, 1976 ; ici cité en tchèque : *Věčné hledání. Intelektuální autobiografie*, Prague 1995, p. 173 (éd. française : *La quête inachevée*, Paris, Calmann Lévy, 1981). L'importance, pour l'historien, de cette distinction faite par Popper a été récemment soulignée par Jaroslav MAREK, *Český časopis historický* 97/1999, pp. 817-818.